ne jouez pas la FRANCE aux dés

VOTEZ

P. PASQUINI

candidat de la majorité

République Française

ELECTIONS LEGISLATIVES DE MARS 1973

DEPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES - 5e CIRCONSCRIPTION

PIERRE PASQUINI

Suppléant : Alain MARTELLY

Nous sommes, nous Français, insatisfaits par tempérament, aptes à la critique, nous dénigrons souvent ce que nous avons, alors que par ailleurs, nous sommes facilement portés à la vanité nationale.

Mais, pour peu qu'un mal nous menace, voilà que nous nous ressaisissons et c'est là qu'est notre force.

Devant les dangers du Programme Commun, voilà qu'un sursaut national s'est accompli et la participation électorale du 4 mars en est la preuve évidente.

Tous les commentateurs politiques, au lendemain du premier tour, nous ont prévenus : « Tout est encore possible d'un côté comme de l'autre ».

Le choix nous reste entre la société de progrès et d'espérance dans laquelle nous vivons, et la société de contrainte collective dans laquelle nous serions appelés à vivre.

Nous n'avons pas le droit de faire que la France deviendrait prisonnière d'une doctrine dont elle ne pourrait pas sortir.

Le corps électoral de la Ve circonscription l'a parfaitement compris et la sagesse de sa réaction a provoqué une surprise et l'étonnement de tous les chroniqueurs politiques.

Le vote démocratique à deux tours est ainsi fait qu'au premier on choisi et qu'au second on élimine.

Il convient que soient éliminés ensemble les deux candidats du Programme Commun : le candidat communiste et le maire de Cannes.

La cuisante défaite qu'a subi ce dernier aurait dû lui éviter sa dérisoire dernière volte face.

Président des élus républicains qui groupent dans ce département tous les élus de gauche, soutenu officiellement au premier tour par la Fédération Socialiste, n'ayant jamais osé ni le dire, ni le démentir dans les réunions publiques dont il a eu peur, s'étant déclaré convaincu de la malfaisance et de la nocivité de la majorité actuelle, ayant déclaré qu'il se sentait en étroite sympathie avec le parti socialiste et qu'il ne redoutait plus rien du communisme, le voilà qui, dans les six derniers jours du scrutin définitif, se déclare libre de toute allégeance politique et décide s'il était élu de rester non inscrit.

Dès lors à quoi nous servirait-il ?

Je lui oppose mes trente années de vie politique, sans la moindre déviation intellectuelle, le soutien que m'apportent les trois partis de la majorité et mon engagement à soutenir quoi qu'il arrive le Président de la République Georges POMPIDOU.

Mais, en tout état de cause, je tiendrai compte de l'existence des voix qui ont concouru à la formation de nouvelles majorités, plus particulièrement celles des Réformateurs pour la Ve circonscription.

J'oppose mon enthousiasme à sa lassitude, ma combativité à son immobilisme, mon dynamisme à son ennui, ma virilité à ses indécisions et la richesse des raisons de mon combat à la pauvreté des siennes.

Je lui oppose mes croyances : parmi elles, je crois à mon pays, je crois à sa mission, je crois à ses possibilités d'avenir et de progrès, et je suis tenté de plaindre CORNUT-GENTILLE de ne plus croire à rien de tout cela.



Alain MARTELLY

Pour autant il appartient aux électrices et aux électeurs de la Ve circonscription de nous départager sur ces bases.

Je crois aussi en elles.

Je crois en eux.

Et je crois à la légitimité de la confiance que je leur fais.

Pierre PASQUINI